SEUL ET SANS AMIS

Telle est la situation du Reich au début de cette guerre

(Suite de la 1re page.)

En Europe, et même dans le monde, on doit distinguer entre les pays qui, hier encore, se disaient les amis de l'Allemagne, ceux qui ont conclu des traités d'amitié avec les puissances démocratiques et enfin, en troisième lieu, les pays se réclamant de la neutralité.

Alors que tous les Etats amis du Reich, sans aucune exception, Italie, Hongrie, Espagne, Japon, Bulgarie, notamment, se proclament neutres, aucun des amis de l'Angleterre et de la France n'a fait défection. La Roumanie et la Turquie ont résisté aux sollicitations de Berlin. L'Egypte rompt les relations avec le Reich. Tous les pays de protectorat français disent hautement leur attachement à la France et tous les Dominions britanniques annoncent qu'ils sont avec leurs forces et leurs ressources aux côtés de l'Angleterre.

La Hongrie invoque le traité d'amitié qui la lie à la Pologne pour ne pas se ranger du côté du Reich.

On peut dire que, moralement, par sa guerre des races et par son agression préméditée contre la Pologne — venant après son mépris du droit vis-à-vis de l'Autriche et de la Tchécoslovaquie, Hitler s'est aliéné l'opinion mondiale. Et aucun gouvernement n'oserait, à l'encontre des vœux de ses nationaux, prendre le parti d'un pays dont le régime politique est une négation des principes de la civilisation.

Le cas de la Slovaquie est typique. Par une erreur incompréhensible de son gouvernement, par haine racique des Tchèques sans doute aussi, la Slovaquie s'est inféodée à l'Allemagne ; elle a cru qu'elle garderait sa liberté et son indépendance. Aujourd'hui, l'armée allemande l'occupe ; elle y établit ses bases pour les opérations à mener sur la frontière sud de la Pologne. Et les Slovaques connaissent avec quelle brutalité les chefs de l'armée allemande traitent les populations civiles.

Le Japon, lié cependant au Reich par le pacte antikomintern, s'est détourné de Hitler et se déclare neutre. L'Espagne de Franco n'a pu, sans se déjuger, sans renier les raisons de la guerre qu'elle a menée pendant près de trois ans contre le communisme, montrer la moindre sympathie pour l'allié du bolchevisme, le chancelier Hitler ; elle s'est proclamée neutre, elle aussi.

Le groupe des Etats neutres, dont la Belgique fait partie, maintient sa volonté de neutralité absolue.

∴

Les Soviets russes, il est vrai, ont conclu avec l'Allemagne un pacte de non agression. Mais Berlin, qui avait annoncé triomphalement la transformation de ce pacte en alliance militaire, n'a pu encore confirmer cette nouvelle. Au contraire, Moscou a notifié à Varsovie que les Soviets poursuivront avec les deux partis belligérants leurs relations économiques. Le pacte de non agression signifierait dès lors simplement la neutralité de la Russie soviétique. Staline, sans doute, n'oserait pas risquer, dans une guerre extérieure — surtout s'il la croit vouée à la défaite — son régime et sa situation personnelle. Au lieu donc de servir le Reich nazi, le pacte hitléro-communiste a discrédité le régime du Führer.

Reste l'Italie.

Elle a pris une décision qui, si elle n'est pas une déclaration de neutralité absolue, signifie qu'elle n'attaquera personne ; on se doute qu'elle riposterait, si elle était attaquée, et personne ne peut lui faire grief de cette résolution qui est celle de tout pays fier et indépendant. Mais, en se refusant de prendre l'initiative d'opérations militaires, l'Italie refuse en fait son concours armé au Reich.

Le pacte constitutif de l'axe Berlin-Rome et le traité d'alliance militaire conclu au début de l'été entre le Reich et l'Italie, peuvent-ils se concilier avec cette attitude du gouvernement de Rome ? Nous ne déciderons pas. M. Mussolini sait dans quel esprit ces conventions ont été conçues ; il est possible que Hitler, en concluant le pacte avec les Soviets, ait manqué à certains engagements ; il est certain que ce pacte est inadmissible pour les populations italiennes à qui, pendant la guerre d'Espagne, le Duce a prêché la croisade contre le bolchevisme et à qui — elles sont foncièrement catholiques, — le Pape a dénoncé depuis longtemps la honte morale des Soviets. Il est encore certain que M. Mussolini aurait peine à entraîner les Italiens, ces latins dont le sens du droit et de la justice est si aigu, dans la guerre que Hitler entreprend par pure ambition contre la Pologne.

D'autre part, les intérêts matériels de l'Italie ne lui permettent guère de se mesurer sur les champs de bataille terrestres et maritimes avec l'Angleterre et avec la France. La principale ressource de la Péninsule c'est le tourisme et celui-ci est alimenté en ordre principal par les Anglais et les Français. Les Allemands sont, depuis des années, soumis à trop de restrictions financières pour pouvoir visiter l'Italie.

De plus, l'Italie est militairement, navalement et colonialement, trop vulnérable, pour entreprendre une guerre contre les deux puissances qui possèdent la maîtrise des mers.

Enfin, le peuple italien est foncièrement attaché à la France ; les vitupérations et les bravades des derniers mois sont l'œuvre du comte Ciano et d'une petite camarilla qui échauffa quelques jeunes têtes fascistes. Le vrai peuple d'Italie ne veut pas la guerre contre les Français.

Disons bien vite cependant que nous raisonnons ici un peu dans l'abstrait. Si l'on examine les choses du point de vue concret, il faut retenir que l'on a publié, à Rome, lundi, un exposé de l'action menée ces derniers jours en faveur de la paix par M. Mussolini. Il y est établi que c'est l'intransigeance seule de Hitler **qui a fait échouer les efforts** de M. Mussolini. Celui-ci était en droit d'attendre de son allié une autre attitude.

Un fait significatif est à signaler, en terminant : l'Italie possède un superbe paquebot, le « Rex » qui, dans le monde, ne peut être comparé qu'au « Normandie » français et au « Queen Mary » anglais. Ce navire est affecté au service avec New-York ; un départ de Naples était fixé depuis bien longtemps au 8 septembre. L'agence italienne Stefani annonce mardi, que ce départ aura lieu. Il faut en conclure que le gouvernement italien n'a aucune crainte que ce beau navire, l'orgueil de la marine marchande italienne, soit capturé ou coulé par la croisière britannique, ce qui serait sûrement le cas si l'Italie sortait de la neutralité et se rangeait du côté du Reich.

O. PETITJEAN.

LES OPERATIONS MILITAIRES

Sur terre, sur mer, dans les airs

Mardi 5 septembre, 21 heures.

En dehors d'un bombardement aérien d'Aix-la-Chapelle, qui a eu lieu mardi à 7 heures du matin, on ne signale rien d'important au point de vue militaire.

Le communiqué allemand dit bien que « la résistance polonaise a été brisée sur tous les fronts », mais personne ne croira qu'au troisième jour de la guerre, un succès aussi complet et aussi général ait pu être obtenu.

Le communiqué français du 5 septembre, à 11 heures, est laconique. « Les mouvements se déroulent normalement » dit-il. Des opérations se préparent donc.

Une brigade de cavalerie exécute un raid en Prusse Orientale. Le communiqué allemand est muet sur ce fait.

Le communiqué britannique constate simplement l'activité de la flotte anglaise sur toutes les mers.

Mercredi 6 sept., 10 heures.

Bien qu'il faille faire, dans les communiqués allemands, la part de l'exagération, il semble bien que, sur le front de Pologne, l'armée allemande ait obtenu d'importants avantages dus, en ordre principal, à l'avance de sa préparation. Les Polonais paraissent avoir été surpris par cette préparation, à laquelle cependant ils avaient eu le temps d'opposer leurs propres mesures préventives. A la guerre, le temps perdu ne se regagne jamais.

Les éléments motorisés allemands ont atteint des points situés à 60 et 70 kilomètres de la frontière; ils ont traversé le « Corridor », coupant ainsi de Varsovie les forces polonaises qui résistent au nord du dit Corridor, vers Dantzig, Gdynia et la Baltique. Par contre, la cavalerie polonaise exécute toujours, en Prusse Orientale, son raid audacieux, qui doit causer bien du mal à l'ennemi.

Trente avions polonais ont effectué, sans essuyer de perte, un raid sur Berlin. On n'en connait pas encore les effets. L'aviation britannique est revenue sur Wilhelmshaven et Cuxhaven et a même poussé sur Hambourg. Le communiqué assure que les bombes lancées n'ont causé aucun dégât, sauf que le croiseur « Emden » a été touché; il ajoute que 8 ou 10 appareils anglais ont été abattus.

Le communiqué britannique signale que des avions anglais ont jeté sur la Ruhr trois millions d'exemplaires de l'appel au peuple allemand. Tous les appareils sont rentrés indemnes.

La marine britannique est très active; elle a coulé, le 5 septembre, 4 navires allemands, après avoir assuré l'évacuation des équipages, qui ont été recueillis sains et saufs.

La défense terrestre contre avions de la région de Louvain a forcé, la nuit dernière, un avion inconnu à rebrousser chemin.

O. P.

Communiqués français

Alerte à Rouen

Rouen, 5 (Havas). — Une alerte aérienne a eu lieu à Rouen de 6 h. 15 à 7 h. 15.

Le communiqué officiel n. 3

Paris, 3 (Havas). — (Communiqué n. 3 du 5 septembre au matin).

Les mouvements se déroulent normalement pour l'ensemble des forces terrestres, maritimes et aériennes.

Le quatrième communiqué français

« Nos troupes sont partout en contact »

Paris, 5. — Communiqué officiel numéro 4 du 5 septembre au soir :

« Nos troupes sont partout au contact, au débouché de notre frontière, entre Rhin et Moselle.

Il y a lieu de rappeler que, sur le Rhin, les ouvrages de fortifications permanentes bordent la rive de part et d'autre. »

En raison du laconisme des communiqués du G. Q. G.

Paris, 5 (Havas). — Si les premiers communiqués sont laconiques, il n'y a rien là qui puisse surprendre.

Aux tout premiers jours d'août 1914, il n'y eut pas de grande bataille. Encore convient-il de faire une distinction primordiale entre la guerre de 1914 et celle que les Français soutiennent aujourd'hui. En août 1914, ce fut une guerre de mouvement, avec une offensive rapide de part et d'autre.

Aujourd'hui, les forces en présence s'appuient sur deux solides systèmes de fortifications : la ligne Maginot et la ligne Siegfried.

On conçoit dès lors que ces deux premiers jours d'hostilités n'aient donné lieu qu'à des prises de contact qui méritent seulement les deux ou trois lignes qui leur ont été consacrées quotidiennement.

L'espagne informe la France de sa neutralité

Paris, 5 (Havas). — M. Georges Bonnet a reçu, à 16 heures, la visite de M. de Lequerica, ambassadeur d'Espagne à Paris, qui lui a fait part du décret pris par son gouvernement et affirmant la neutralité stricte de l'Espagne.

Communiqués anglais

Une pluie de tracts sur l'Allemagne

Londres, 5 (Reuter). — On annonce officiellement qu'au cours de la nuit du 4 au 5 septembre, une nouvelle et importante incursion de reconnaissance a été effectuée par des avions de la Royal Air Force. Plus de trois millions d'exemplaires de l' « Avis au Peuple allemand » ont été lancés.

Les avions n'ont pas été attaqués par les appareils de chasse ennemis et ils sont rentrés indemnes, comme il était arrivé lors des précédentes actions de reconnaissance.

Conseil privé à Buckingham Palace

Londres, 5 (Reuter). — Le Roi a tenu, cet après-midi, un Conseil privé au Palais de Buckingham, Lord Stanhope, lord président, lord de la Warr, le vicomte Samuel et lord Mac Millan, nouveau ministre de l'Information étaient présents.

Le Conseil a examiné certaines questions relatives à la conduite des hostilités.

Communiqués polonais

Les raids sur Varsovie

Varsovie, 5 (United Press). — On estime que 30 avions allemands ont participé hier après-midi au bombardement de la capitale. Ils volaient à une hauteur de 4.000 mètres. Le correspondant de « United Press » a pu voir tomber trois bombardiers, atteints par le feu précis des batteries antiaériennes. Les avions, qui survolaient les faubourgs de Varsovie, ont lancé au moins 50 bombes. Il semble que le feu de la D. T. C. A. les ait empêchés de s'approcher du centre. La population observait un calme parfait. Nombreux même étaient ceux qui, au lieu de se réfugier dans les abris, suivaient des yeux le spectacle.

∴

Varsovie, 5 (Havas). — Au cours du bombardement massif d'hier sur Varsovie, une bombe est tombée en plein milieu d'une baraque de secours de boy-scouts, à proximité de trois trains sanitaires portant d'immenses croix rouges et stationnant à la gare de l'est du faubourg de Praga.

Officiellement, quatre maisons et une fabrique ont été détruites dans ce faubourg, causant plusieurs dizaines de victimes civiles dont de nombreux enfants.

Des bombes incendiaires dans les faubourgs de Varsovie

Varsovie, 5 (Pat). — Hier après-midi, des avions allemands ont lancé des bombes incendiaires et explosives dans les faubourgs de Varsovie. Les bombes ont provoqué des incendies. Plusieurs avions ont été abattus.

Autres bombardements meurtriers

Varsovie, 5 (Havas). — De nombreuses localités du centre de la Pologne furent bombardées hier, causant un grand nombre de victimes. A Grodzick, au sud-ouest de Varsovie, des bombes ont détruit plusieurs maisons, provoquant des victimes. Des tués sont signalés dans la plupart des localités. A Zdunska-Wola, près de Lodz, l'église a été bombardée au cours de la messe. Le prêtre officiant et de nombreux fidèles ont été blessés. Dans le secteur de Baby-Szamosin, un train de voyageurs a été bombardé. On compte une quinzaine de morts. A Piotrkow, il y a trente tués. A Kutno, cent morts et plus de cent blessés. A Leczyca, huit tués.

La cavalerie polonaise disperse des détachements de chars d'assaut

Varsovie, 5 (Pat). — Au cours de la nuit trois ou quatre brigades de cavalerie polonaise ont attaqué avec bravoure des unités motorisées blindées ennemies, qui, la veille, avaient incendié Czestochowa, la Lourdes polonaise.

L'attaque de la cavalerie polonaise a abouti à la dispersion des détachements de chars d'assaut ennemis dont une grosse partie a été détruite.

Bonbons et cigarettes empoisonnés

Varsovie, 5 (Pat). — Au sujet du communiqué de l'agence allemande démentant la nouvelle que des bonbons et des cigarettes empoisonnés auraient été lancés par des aviateurs allemands et la nouvelle de la fusillade contre une voiture de la Croix-Rouge, on déclare que de très nombreux témoins en Pologne peuvent confirmer les méthodes dont se servent les aviateurs allemands à l'égard de la population civile.

Ainsi les aviateurs allemands ont bombardé des bergers isolés qui gardaient du bétail. Hier, les aviateurs allemands ont fait tomber de nouveau des bonbons empoisonnés sur Lwow et Pruszkew.

L'évacuation de la population civile a commencé à Varsovie

Varsovie, 5 (United Press). — Sous la menace persistante des bombardements aériens, la population de la capitale a commencé l'évacuation vers des zones plus sûres, au sud-est du pays. Il n'y a rien cependant qui indiquerait une panique, quoiqu'il soit naturel que la population se demande ce qu'il adviendra de la capitale si les bombardements intensifs continuent. Les gens quittent la capitale, emportant leurs biens les plus essentiels. Les trains sont surchargés. Sur les routes, des familles entières se dirigent en hâte vers la campagne.

Pour la victoire des armes polonaises

Varsovie, 5. — Aujourd'hui, le primat de Pologne, cardinal Hlond, a célébré, en la cathédrale Saint-Jean, un service solennel à l'intention des armes polonaises.

On remarquait dans l'assistance les membres du gouvernement, ayant à leur tête le président du Conseil, ainsi que les présidents des Chambres législatives, les présidents des cours et écoles supérieures, des députés, des sénateurs.

La Vierge de Czestochowa en sûreté

Varsovie, 5. — Les journaux annoncent que, suivant des personnes arrivées de Czestochowa, la miraculeuse image de la Vierge du cloitre de Jasna Gora, a été sauvée et cachée par des moines dans un endroit sûr.

A son arrivée à Varsovie, le train de Czestochowa avait de nombreuses glaces brisées à la suite de l'attaque aérienne dont il avait été l'objet, en cours de route.

Le communiqué officiel n. 5

Varsovie, 5 (Havas). — Communiqué de l'état-major polonais n. 5 (par T. S. F.) :

Opérations aériennes : l'aviation ennemie continue ses opérations harcelantes sur tout le territoire du pays, en bombardant les villes et les colonnes militaires aux postes d'arrêt.

Notre aviation a bombardé efficacement les détachements blindés dans les régions de Ciechanow et Radomsko.

Nous avons abattu 14 avions ennemis; six avions polonais n'ont pas regagné leur base.

Opérations de terre : Sur le front sud-ouest, la pression de l'ennemi a été arrêtée sur la ligne Warta-Szczercow-Kamiensk.

En Posnanie, accalmie.

Dans le Nord, nous avons attaqué des détachements motorisés allemands.

Dans la région de Ciechanow-Plonsk, sur le front de Prusse Orientale, la situation est sans changement.

La garnison de Gdynia a effectué une vigoureuse sortie contre les forces dantzikoises et s'est emparée d'un canon, de trois mitrailleuses lourdes et a fait des prisonniers.

Communiqués allemands

Le communiqué officiel

Berlin, 5 (D. N. B.). — Le commandement suprême de l'armée allemande communique :

Le 4 septembre, l'armée allemande de l'Est a brisé la résistance ennemie et a continué son avance sur tous les fronts. L'adversaire se retire en désordre et en partie, sérieusement atteint. Nos troupes ont fait de nombreux prisonniers; un butin considérable est tombé entre leurs mains.

Au sud-est de Tschestochau, la septième division a été décimée; son état-major a été fait prisonnier. Dans le sud, l'armée allemande continue à poursuivre l'ennemi en direction de Cracovie. Le district de Skawa a été dépassé à Wadowice. Dans le nord, Jaworzno a été occupé. L'ennemi a évacué précipitamment le district industriel de la Haute-Silésie orientale. A Sieradz, nos troupes ont réussi à traverser la Wartha.

Au nord, l'armée polonaise, cernée dans le corridor, essaie par une série de tentatives désespérées de briser le cercle de fer. Les indices montrant qu'elle reconnait sa situation désespérée augmentent depuis hier. Les fortifications de Graudenz ont été prises.

Les troupes qui ont traversé la Vistule près de Kulm et au sud de cette ville, sous les yeux du Führer, avancent rapidement vers la rive orientale du fleuve.

Les troupes de la Prusse orientale se sont emparées, après un combat acharné, de la ville et des fortifications de Hlava. L'ennemi, vaincu, bat en retraite vers le sud.

La marine de guerre a exécuté méthodiquement les mesures pour la sécurité du littoral.

Nos forces aériennes dominent l'air polonais. Quarante avions polonais, dont quinze dans des combats aériens, ont été abattus. La retraite réglée de l'adversaire est gênée par des attaques aériennes contre des colonnes adverses en marche et contre les voies ferrées.

Sur la côte de la Mer du Nord, des avions de combat britanniques de construction moderne, ont attaqué Wilhelmshaven et Cuxhaven et les navires se trouvant dans les embouchures. Les avions de chasse et l'artillerie antiaérienne contre-attaquèrent si rapidement et avec une telle efficacité que l'attaque contre Cuxhaven a été empêchée, tandis que les bombes lancées sur Wilhelmshaven n'ont causé aucun dommage. Plus de la moitié des avions ennemis ont été abattus.

La poussée allemande en Haute-Silésie

Berlin, 5 (D. N. B.). — La région industrielle de la Haute-Silésie orientale est presque entièrement occupée par les troupes allemandes. La région est nettoyée actuellement des insurgés et francs-tireurs. La plus grande partie des installations industrielles est tombée aux mains allemandes, sans dommages. Les destructions prévues par les Polonais furent empêchées par l'occupation rapide.

Les forces navales allemandes, dans le golfe de Dantzig, ont détruit un troisième sous-marin polonais.

Le Führer inspecte un train de blessés

Quartier général du Führer sur le front oriental, 5 (D. N. B.). — Comme le train spécial du Führer s'arrêtait pour un moment dans une station située derrière le front est, un transport de blessés a stoppé, en route pour l'intérieur du Reich.

Le Führer s'est fait faire un rapport et a inspecté ensuite chaque voiture, interrogeant chaque blessé sur la cause et la gravité de sa blessure. Le Führer a exprimé aux blessés ses remerciements pour leur attitude courageuse.

Berlin annonce la reprise du trafic ferroviaire avec la Prusse Orientale

Berlin, 5. — La direction des chemins de fer communique que le trafic ferroviaire avec la Prusse Orientale sera repris immédiatement.

La loi martiale au Cap

Le Cap, 5. — On croit que le nouveau gouvernement proclamera demain la loi martiale.

Nonante personnes auraient péri dans le torpillage du paquebot "Athenia,,

Greenock (Ecosse, 5 (United Press.). — Les survivants de l'équipage de l' « Athénia » estiment que quatre-vingt-dix personnes ont péri dans le naufrage du navire.

L'émouvant récit des rescapés

Londres, 5 (Reuter). — Les deux navires transportant plusieurs centaines de survivants du paquebot torpillé « Athenia » sont arrivés à Greenock.

Des ambulances ont immédiatement emmené un certain nombre de blessés à l'hôpital, cependant que des autobus ont transporté les moins grièvement atteints à Glasgow.

Les rescapés présentent un aspect émouvant. Beaucoup de femmes ont les bras en écharpe et sont nu-tête. La plupart son sommairement vêtus.

Un vivant récit du torpillage a été fait par un matelot qui a déclaré :

— Le sous-marin n'a donné aucun avertissement.

Après la première explosion, le sous-marin vint à la surface à une distance d'une centaine de yards. Un navire norvégien vint dans la suite à notre secours, mais l'hélice du bateau heurta mon canot qui contenait 52 femmes, et en fit sauter le fond. De cette chaloupe il n'y eut que 7 ou 8 survivants.

Le matelot a ajouté qu'il avait surnagé pendant trois heures, soutenu par sa ceinture de sauvetage, avant d'être recueilli par le yacht suédois « Croix du Sud ».

Un autre matelot a dit : « J'ai vu le sous-marin à un quart de mille de distance environ, après qu'il eut lancé sa torpille. L' « Athenia » donna de la bande et finalement se stabilisa par l'arrière.

» Certains survivants ont passé onze heures dans leurs canots avant d'être sauvés. »

Un troisième témoin, le steward de la troisième classe qui servait le dîner au salon lorsque l' Athenia » fut torpillé, a dit : « J'ai pris les dix personnes qui se trouvaient à ma table; nous nous sommes tous arrangés pour entrer dans un canot de sauvetage; mais j'ai vu une chaloupe avec 70 passagers tomber du davier dans l'eau, d'une hauteur de trente pieds environ. La plupart des occupants étaient des femmes et des enfants, et en majeure partie ils furent blessés. »

D'autres récits dramatiques ont été faits par les rescapés.

De nombreux passagers et hommes d'équipage furent tués par l'explosion. Un jeune ménage israélite a vu couler ses deux garçonnets, tandis que le canot qui les portait chavirait.

Des femmes ont travaillé pendant plusieurs heures à ramer avec des hommes dans les canots bondés à la limite du danger; beaucoup de ces canots se remplissaient d'eau et les passagers avaient de l'eau jusqu'à la ceinture. Il y avait une grosse houle et un beau clair de lune.

Une jeune femme sortit de l'eau et s'assit tranquillement pendant un moment, puis elle plongea par dessus bord en s'écriant : « mon enfant ! »

Il ressort des récits de survivants que la torpille a fait explosion à l'arrière de la chambre des machines.

Un membre de l'équipage a estimé à 25 p. c. les passagers américains tués par l'explosion. Il a ajouté qu'il y avait de nombreux enfant à bord et qu'il y a eu des scènes à fendre le cœur tandis que des enfants se précipitaient et appelaient désespérément leurs parents. Il a vu une fillette qui avait perdu son père et sa mère.

Le sous-marin a été vu
Débarquement de survivants en Irlande

Washington, 5. — Le Département d'Etat a reçu de M. Kennedy, ambassadeur des U. S. A., à Londres, une dépêche annonçant le débarquement des rescapés de l' « Athénia ». Il ignore le nombre de victimes américaines.

Un rescapé américain a déclaré avoir vu le sous-marin qui coula l' « Athénia ».

∴

Dublin, 5. — 428 survivants de l' « Athénia », dont 143 membres de l'équipage, ont été débarqués à Galway (Irlande) ; 12 ont été débarqués sur des civières. De très nombreux blessés sont gravement brûlés. Un étudiant américain se trouvant sur le pont, a vu la torpille frapper le navire. Les officiers déclarent, de leur côté, que la torpille a été lancée à bâbord d'une distance de 800 à 1.000 yards.

Encore deux cents survivants

Washington, 5 (Reuter). — Le département d'État annonce que le steamer américain « City of Flint » a environ 200 survivants de l' « Athénia » à son bord. De ce fait, le nombre des victimes sera probablement réduit à environ soixante.

Le général Hertzog démissionne ainsi que le germanophile Pirrow

Cape Town, 5 (Reuter). — Le vote a révélé que les ministres partisans du général Smuts étaient MM. Lawrence, Collins, Stuttaford, Reitz, Clarkson et Henderson, tandis que les ministres qui soutiennent le général Hertzog sont MM. Pirrow, Havenga, Fagan et Ture.

Plusieurs membres de l'assemblée étaient absents. On prévoyait que la majorité favorable à l'amendement Smuts serait de 20 ou 21 voix.

La séance a été levée après que le Premier ministre Hertzog eut présenté une motion d'ajournement.

Le gouverneur général, général Duncan, a repoussé, en raison des circonstances présentes, une requête du général Hertzog qui réclamait des élections générales.

Le général Hertzog rédige en ce moment **sa lettre de démission.**

Billet Bruxellois

Les réunions des groupes parlementaires

Bruxelles, le 5 septembre 1939.

Les membres du Parlement sont arrivés en grand nombre au Palais de la Nation pour assister aux réunions des groupes politiques.

Les droites parlementaires ont délibéré sous la présidence du comte Carton de Wiart dans la salle des séances du Sénat.

Elles ont procédé à un échange de vues et sollicité des explications sur la teneur des projets dont le dépôt est annoncé. Mais les ministres n'ont pu donner aucun éclaircissement; le Premier ministre se réserve de faire lui-même la communication voulue au Parlement.

M. Marck a annoncé que le gouvernement demanderait le renvoi de ses projets en commission pour permettre à la Chambre de se prononcer mercredi.

Divers membres ont fait valoir qu'il pourrait être plus expédient d'en terminer aujourd'hui même.

La question des pouvoirs spéciaux a été soulevée par plusieurs mandataires qui ont exprimé le désir d'intervenir dans ce débat, estimant que l'on ne pouvait accorder au gouvernement des pouvoirs étendus qui supprimeraient, en fait, l'intervention des Chambres. Ils pensent que celles-ci devraient être convoquées chaque fois qu'une question importante viendrait à être soulevée.

On a insisté pour que le budget de 1940 soit discuté et voté en temps utile.

Le baron Moyersoen a rendu un vibrant hommage au Roi et au gouvernement. Et l'assemblée a voté à l'unanimité l'ordre du jour suivant :

« Les Droites rendent un respectueux hommage au Roi pour les efforts qu'il a poursuivis en vue de sauver la paix, ainsi que pour les directives qu'il a données au pays par l'appel qu'il lui a adressé hier soir;

» Elles félicitent le gouvernement de l'activité vigilante qu'il a déployés depuis le début de la crise internationale au service de notre politique extérieure, telle qu'elle a été approuvée par le Parlement.

» Elles constatent avec confiance le sang-froid de notre population et l'esprit patriotique qui l'anime; Elles mettent leur espoir dans la Providence divine. Elles expriment à notre armée toute leur admiration et toute leur sympathie. »

Dans le discours qu'il a prononcé, le baron Moyersoen s'était exprimé ainsi :

« Nous ne pouvons mesurer en ce moment l'étendue de la catastrophe qui s'est abattue sur l'Europe, ni ses effroyables conséquences, sacrifices sanglants, douleurs, deuils, déséquilibre moral, pertes matérielles immenses.

En ce moment tragique, du sein de nos villes et de nos campagnes s'élève un cri unanime de reconnaissance envers notre Souverain qui, par son discours du mois d'octobre 1936, aiguilla avec une rare clairvoyance la Belgique vers cette politique d'indépendance qui nous permet aujourd'hui de demeurer en dehors de ce redoutable conflit.

Le Roi ne s'est point borné à imprimer cette direction à notre politique étrangère, mais il n'a négligé aucun effort, aucune initiative pour épargner la grande catastrophe au reste du monde.

Son appel, au nom des Souverains et Chefs d'Etat de la Conférence d'Oslo, son offre d'arbitrage avec la Souveraine des Pays-Bas, lui ont acquis la reconnaissance du monde entier.

Hier soir, il enseignait lui-même à son peuple les stricts devoirs que lui impose la neutralité.

Remercions la Providence d'avoir doté la Belgique pendant ces 110 ans d'une lignée de grands Souverains. Léopold III s'est élevé à la hauteur de ses Augustes prédécesseurs.

A l'hommage que nous rendons au Roi, il convient de joindre l'assurance de notre attitude envers le gouvernement qui a su appliquer loyalement cette politique, mais surtout envers le Premier ministre, M. Pierlot, qui, pendant cette crise, a dirigé avec une incomparable maîtrise la barque gouvernementale.

A notre vaillante armée va l'expression de notre confiance. Que Dieu protège la Belgique. »

Une réunion des gauches socialistes

Les gauches socialistes de la Chambre et du Sénat ont tenu une séance plénière mardi matin pour procéder à un échange de vues sur la situation.

Elles ont examiné la procédure qui sera suivie pour la discussion des projets dont le Parlement devait être saisi et a été d'accord pour souhaiter que cette discussion soit expéditive et se termine le jour même. Elle a été également d'avis qu'il y avait lieu d'éviter dans toute la mesure du possible les incidents de séance.

Il a été entendu ensuite que chacun des groupes déterminerait son attitude, le Sénat ne devant se prononcer que mercredi.

Après cette séance, les députés socialistes ont poursuivi la discussion. Ils ont nommé une commission composée de MM. Piérard, Truffaut, Camille Huysmans, Eekelers et Delattre du soin de rédiger le texte de la déclaration qui serait lue au nom du groupe par le président, M. Fischer. M. Piérard s'est mis aussitôt à l'œuvre et a rédigé le projet de déclaration qu'il devait soumettre à l'approbation du comité de rédaction.

Chez les parlementaires libéraux

Les députés et sénateurs libéraux ont tenu mardi matin une longue séance, sous la présidence de M. Adolphe Max.

Ils ont consacré une bonne partie de leur discussion à l'examen des mesures prises par le gouvernement pour assurer le contrôle de la presse. MM. Horrent, Gilbart, de Laveleye et Rey, notamment, sont intervenus pour protester contre la décision prise par le gouvernement d'instituer une commission chargée d'exercer une surveillance sur la presse dont le patriotisme ne peut être mis en doute et qui est parfaitement consciente des obligations de réserve et de prudence imposées par la politique d'indépendance de la Belgique.

M. Devèze, **ministre de l'Intérieur, a** donné aux **protestataires l'assurance que**